

# SILVIA, LA MAMAN DE LA ROJA

**FOOTBALL** Silvia Dorschnerova Weis est assise sur le banc de l'équipe d'Espagne depuis dix ans. Mais qu'y fait-elle?

La présence de cette femme d'âge mûr aux côtés du staff technique et des remplaçants des champions d'Europe et du monde en titre a sans doute titillé la curiosité des téléspectateurs les plus assidus. Et pour cause: Silvia Dorschnerova Weis tranche dans ce monde suintant la testostérone par tous les pores. N'est-elle pas l'une des très rares représentantes de la gent féminine à avoir accès de si près, durant les rencontres, aux rectangles verts d'Ukraine et de Pologne? Une défricheuse de l'égalité des sexes, en somme, tant elle exerce un métier (déléguee de l'équipe nationale) possédant sans aucun doute l'un des plus faibles taux de représentation féminine du monde.

## Elle rapatrie la Coupe du monde

Si personne ne connaît son âge, si aucun journaliste n'a jamais pu l'interviewer, c'est pour une raison qu'elle sert invariablement aux curieux. «Je ne suis personne et je n'ai rien à dire», répète-t-elle à l'envi à tous ceux qui tentent de l'approcher. Un mensonge, tant l'entourage proche de l'équipe d'Espagne loue les mérites d'une femme ayant élevé la discrétion en dogme. «Si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer», avait du reste déclaré à son sujet, en marge de la Coupe du monde 2010, Fernando Hierro, ancien pilier défensif du Real Madrid et ex-directeur sportif de la Roja (de 2007 à 2011).

Pour la petite histoire, Silvia Dorschnerova Weis avait ramené au pays, dans ses propres bagages, le précieux trophée conquis face

aux Pays-Bas au Mondial sud-africain. Une preuve de l'énorme confiance dont elle jouit auprès de la Fédération espagnole.

Née à Mönchengladbach d'un père allemand et d'une maman tchèque, elle est arrivée en Espagne à l'âge de 12 ans. C'est là qu'elle commence à se passionner pour ce sport, quand elle assiste pour la première fois à un match de l'Atlético Madrid au stade Vincente Calderon. Elle pose un premier pied dans le milieu du ballon rond en 1982, année où son pays d'adoption organise la Coupe du monde. Ses capacités linguistiques (elle parle espagnol, anglais, français, allemand et un peu le tchèque) en font une traductrice idéale.

Cinq ans plus tard, elle débarque à la Fédération espagnole. Prise sous l'aile

protectrice de Julian del Amo, l'ancien secrétaire général et délégué de l'équipe nationale, elle devient son bras droit. En 2002, quand il part à la retraite, elle reprendra une partie de ses prérogatives. C'est dès ce moment-là qu'elle s'assied sur le banc de la Roja.

## Les larmes de Vienne

Pourvue d'un calme qualifié de légendaire en toutes circonstances, son comportement détonne par

rapport à celui affiché par certains prédécesseurs de Vicente Del Bosque. Son air constamment serein ne l'empêche pas d'exercer, en coulisses et même sur l'avant-scène, un rôle d'importance. Ses capacités linguistiques peuvent, paraît-il, débloquent beaucoup de situations en dehors des stades (hôtels, déplacements), mais aussi à l'intérieur. Ne s'occupe-t-elle pas des formalités à remplir auprès du quatrième arbitre lors des changements?

En réalité, son rôle dépasse très largement celui d'officiel de l'équipe d'Espagne. Pour les joueurs, Silvia Dorschnerova Weis est une deuxième maman, toujours soucieuse qu'ils ne manquent de rien. «Elle se plie constamment en quatre pour eux et pour nous», avait souligné Paloma Antoranz Espinar, chef de presse de la Roja.

La déléguée de l'équipe nationale espagnole n'avait perdu qu'une fois son flegme qualifié de

légendaire sur un banc. C'était à Vienne, le 29 juin 2008. A l'issue de la finale de l'Euro gagnée face à l'Allemagne, son pays d'origine, elle fondait en larmes et évacuait un trop-plein d'émotion. Cette maman d'un adolescent de 15 ans offrait à la vue de tous une partie de cette chaleur humaine qui, dit-on, est sans limites pour les membres de l'équipe qu'elle couve depuis dix ans maintenant.

● **FRÉDÉRIC LOVIS**

frederic.lovis@lematin.ch



Aux côtés du coach Vicente Del Bosque, Silvia Dorschnerova Weis est bien plus qu'une simple déléguée.

## FEMMES ET FOOTBALL MASCULIN DE HAUT NIVEAU

### La doctresse de Chelsea

**AUTRE CAS** La présence d'une femme sur le banc d'une équipe de football professionnel est rare. Un exemple a toutefois récemment fait beaucoup parler de lui: celui de la charmante Eva Carneiro, née en 1980 à Gibraltar. Cette passionnée d'équitation et de danse, doctresse

de formation, avait été invitée à rejoindre le banc de Chelsea par l'ancien coach, André Villas-Boas. Depuis, chacune de ses apparitions sur les pelouses attire l'attention d'une multitude de fans. Actuellement, elle en a plus de 45 000 sur Facebook. ● **F. L.**

## EURO VISION

ROMAIN DUCRET Coach mental professionnel

### «Ronaldo n'était pas prêt à tirer le premier penalty contre l'Espagne»

«Il peut y avoir beaucoup de motifs qui ont pu pousser l'entraîneur portugais à placer Ronaldo comme cinquième tireur, mercredi contre l'Espagne. Pour ma part, je pense qu'il a remarqué que Ronaldo n'était pas prêt à tirer en premier. A la TV, on a vu une image aérienne des Portugais qui se sont réunis en cercle juste avant la série. Ronaldo était assis. Je peux imaginer qu'il repensait à son occasion ratée en fin de match. Le désigner tireur numéro 5, c'était une manière de lui permettre de se reconcentrer. Et puis, dans la mesure où sa seule présence impressionne sur un terrain, le placer en cinquième était une manière de mettre la pression sur les adversaires, de leur dire: «Vous n'avez pas intérêt à rater, parce que, chez nous, le dernier tireur, c'est Ronaldo.» Mais il n'a jamais pu tirer ce penalty. Le Portugal a

peut-être perdu à cause de l'erreur d'Alves, qui a cru qu'il devait tirer en troisième alors que c'était au tour de Nani. Nani est allé l'arrêter et a marqué le sien, mais Alves a forcément été déconcentré. Etre prêt à tirer, avoir visualisé comment on allait frapper, s'avancer et se voir retenu au dernier moment, c'est de nature à déstabiliser un être humain, qui a besoin de moments très formels. Et lorsque cela a été son tour, Alves a ajusté la transversale.»



Christian Bonzon



## L'E-MAIL À...

**Fernando Llorente**  
Attaquant de l'Espagne

### «Cher Fernando,

Vous pesez cette saison la bagatelle de 29 buts en 48 matches officiels. La cathédrale de San Mamés chante votre gloire depuis huit ans et un sondage annonçait cette semaine que plus de la moitié de vos compatriotes souhaitent vous voir emmener l'attaque de la Roja. Pourtant mercredi soir, lorsque Vicente del Bosque décida enfin d'offrir sa chance à un avant-centre musculeux pour affronter le duo Pepe-Alves, la moustache la plus énigmatique d'Europe frétille du nom d'Alvaro Negredo. Je vous ai observé, cher Fernando, lors de cette irrespirable séance de tirs au but. Malgré votre stature de Dieu grec et la légitime déception qui aurait pu vous figer dans une forme d'absence, vous étiez porté par les événements. Présent, impliqué, solidaire. Sur les photos de joie qui s'étaient hier à la une de tous les journaux du continent, on vous voit

bondir vers Cesc Fabregas et Iker Casillas. A peine devancé par un extatique Juan Mata, autre illustre condamné au banc. En repensant à votre attitude et à celle de votre compagnon de patience, cher Fernando, je me dis que la cohésion n'a rien à voir avec le temps de jeu. Titulaire ou remplaçant, c'est important bien sûr. Mais pas essentiel. Car les liens d'une équipe ne se forment pas sur une feuille de match. Il suffit parfois d'un regard, un souvenir partagé, une phrase à la fin d'un entraînement, pour que le joker se sente aussi important que son capitaine. Cher Fernando, vous serez peut-être sacré champion d'Europe dimanche soir. En jouant. Ou pas. Et on jurerait presque que cela n'a aucune importance.»  
mathieu.aeschmann@lematin.ch



AFP/Pierre - Philippe Marcou